

OPINIONS

BENOÎT
DUTEURTE

Il n'a pas de voiture et circule à pied : pourtant, l'écrivain* s'insurge lui aussi contre le capharnaüm qu'est devenue Paris. La maire semble vouloir faire de la capitale une base touristique et festive, la transformant en enfer pour ses simples habitants.

Les souffrances d'un piéton de Paris sous le règne d'Anne Hidalgo

Le plus intéressant, dans les actuelles polémiques sur la circulation parisienne, tient dans la façon dont la plupart des médias relaient la stratégie de communication de l'Hôtel de Ville. On dirait que le débat oppose, d'un côté, une femme de poigne décidée à protéger Paris de la pollution, quitte à passer en force ; et, de l'autre, ceux qui voudraient pouvoir circuler dans la capitale avec leur automobile, notamment pour se rendre au travail... Ce n'est là toutefois qu'une opposition factice mise en avant par Anne Hidalgo (qui « ne transige pas » avec la santé des Parisiens), sans rapport avec la réalité du terrain : une ville où les mesures supposément écologiques produisent souvent l'effet inverse, rendent le quotidien invivable, dégradent la qualité de l'air et multiplient les nuisances de toutes sortes.

Moi qui suis un Parisien sans voiture et qui devrais objectivement entrer dans la catégorie des « bobos », heureux d'arpenter des rues plus douces et plus « vertes », je subis quotidiennement ces menaces pour ma santé, aggravées par une mairie moins attachée aux citoyens qu'aux symboles. Les quais et les boulevards où je déambule chaque jour sont désormais continuellement bouchés, la semaine comme le week-end, du fait de la réduction des chaussées et de la fermeture des voies sur berge. La réduction obtenue du nombre de véhicules se trouve annulée par la lenteur des trajets qui augmente la diffusion de substances nocives. Des analyses

réalisées sur les quais ont souligné cette dégradation, qui n'est pourtant qu'un aspect du pourrissement urbain ; car il faut aussi déplorer l'augmentation du bruit ; la présence des véhicules de secours qui tentent de passer, sirène hurlante, quand beaucoup empruntaient autrefois les berges ; la tension engendrée par ce capharnaüm ; et le report du trafic dans des rues hier préservées, où les automobilistes cherchent des itinéraires de secours ! Sans parler des cyclistes qui filent

Impossible pourtant de contester une politique dont on se demande si elle tient plutôt de la démente ou de la perversion dans sa volonté – unique au monde – d'aggraver les embouteillages pour lutter contre la pollution

sur les trottoirs et répliquent par un doigt d'honneur aux remarques des piétons inquiets. Pourquoi se gêneraient-ils, eux, les vertueux chevaliers du développement durable encouragés par l'autorité ? Nous voici loin des schémas idylliques et de la grande piste cyclable arborée mise en avant par la municipalité pour appuyer sa vision du futur.

Impossible pourtant de contester une politique dont on se demande si elle tient plutôt de la démente ou de la perversion dans sa volonté – unique au monde – d'aggraver les embouteillages pour lutter contre la pollution. D'une main de fer (encore durcie par les pouvoirs que lui a rétrocédés François Hollande dans ses

pauvres calculs de fin de règne), Mme Hidalgo prétend se battre pour la planète et court les capitales dans des réceptions people où elle vante ses prétendus bons résultats. Elle n'a pas hésité, en revanche, à jeter à la poubelle un rapport sceptique sur la fermeture des quais commandité par ses soins ; et elle s'oppose maintenant à la Préfecture de police en imposant, rue de Rivoli, de nouveaux travaux selon sa méthode habituelle : celle du fait accompli. On peut même l'entendre, face à ceux qui osent critiquer ces

mesures, brandir l'argument ultime en dénouçant un « lobby réactionnaire » – qui comporte probablement les centaines de milliers de banlieusards contraints de travailler à Paris ou désireux de fréquenter les musées et théâtres qu'ils financent comme contribuables.

Aucune autre solution n'a été sérieusement envisagée par cette équipe qui, d'échec en échec, met un point d'honneur à pousser la barre plus loin. Rien n'est fait pour améliorer la fluidité du trafic (qui, selon la Mairie, « n'est plus un objectif ») en verbalisant les innombrables infractions de stationnement et les véhicules engagés dans les couloirs de bus ; à quoi s'ajoutent les ralentissements causés par ces voitures à pédales, couvertes de publicité, qui donnent à la Ville Lumière une allure de banlieue du tiers-monde. Dans le même temps, on voit se

multiplier les chantiers posés n'importe où, parfois plusieurs semaines avant de commencer, et qui engorgent des quartiers entiers. Quant à la profusion d'autocars pour touristes qui intoxiquent les boulevards et déversent leur flux d'un monument à l'autre, sans grand profit pour les Parisiens, rien ne semble envisagé pour y apporter une limite.

La Mairie, en vérité, paraît plus pressée de transformer Paris en base touristique et festive, où les hipsters à bicyclette pourront encore travailler et où les autres n'auront qu'à se débrouiller. Le goût de la vie urbaine, avec ses déambulations poétiques imprévues, disparaît dans cette capitale du loisir organisé, où se succèdent les événements et autres raouts sportifs qui autorisent à boucler des quartiers entiers. Depuis leur fermeture à l'automobile, les voies sur berge, souvent désertes, se transforment chaque week-end en espace de divertissement, avec ses bars à tapas sous haute protection. Pendant ce temps-là, sur la partie haute des quais, l'enfer continue, avec sa circulation ininterrompue de voitures, camions, ambulances... Ils n'ont pas le choix et rendent infréquentables ces trottoirs bordés de bouquinistes où l'on flânait si agréablement le week-end. Paradoxe ultime, les gaz d'échappement retombent sur les berges où les bobos croient prendre un air meilleur. Ainsi va la politique municipale de « réduction de l'empreinte carbone » réduite à quelques slogans au service de l'image de la dame de l'Hôtel de Ville...

* *Dernier ouvrage publié* : « Pourquoi je préfère rester chez moi » (Fayard).